



Guy Gilbert

La magie des animaux

Aimons ces bêtes qui nous rendent humains

Philippe Rey

Guy Gilbert ne cache pas qu'au début, ces jeunes n'ont souvent aucun respect pour l'animal. Ils peuvent le frapper en pensant qu'il ne souffre pas. Mais les regards et les attitudes changent au fil des semaines. Dans son livre *La magie des animaux* (Philippe Rey), sous-titré « Aimons ces bêtes qui nous rendent humains », le prêtre apporte un éclairage instructif :

« L'observation attentive de ces jeunes extrêmement turbulents, difficiles, m'a enseigné que l'attraction vers l'animal est invincible. Aucun enfant ou jeune adolescent n'y échappe. (...) Le jeune et l'animal entretiennent un lien mystérieux. Il est naturel que l'enfant s'entende bien avec un animal. Ce dernier n'a pas la dureté de l'adulte, c'est un être qui l'écoute, le console, donne et prend sans conditions,

ne juge jamais ; c'est un être sur lequel on peut toujours compter. Nourrir ou caresser un animal renforce chez l'enfant un sentiment d'estime de soi, de confiance, qui favorise son épanouissement. Les animaux provoquent également en lui un sentiment d'empathie qui est le meilleur remède à la violence, et la meilleure base pour tisser des liens dans la société des humains. »

« Beaucoup de nos jeunes restent à la ferme d'abord "pour les animaux" et, progressivement, ils s'humanisent à leur contact. L'animal exerce un pouvoir magnétique. (...) C'est la communication avec l'animal qui le ramène peu à peu sur la rive des humains. Se laisser apprivoiser par les bêtes et les apprivoiser reste notre outil de travail le plus efficace, car le plus riche par la qualité de la relation entre humain et animal. La bête domestiquée attend tout des hommes, au contraire des jeunes qui n'attendent, pour la plupart, plus rien de personne et pensent qu'ils n'ont rien à apporter à quiconque. D'un seul coup, projetés dans cette arche de Faucon, ils se sentent non seulement utiles, mais ils savent que leur travail est vital pour les bêtes... »

« L'animal peut aider à soigner un malade. Le dauphin ne guérit pas un autiste, mais il favorise tellement sa confiance en lui-même que l'enfant parvient à parler quand des médecins ne peuvent obtenir le moindre résultat. J'ai observé un cheval légèrement blessé qui attendait un jeune autiste. Le cheval, d'habitude rétif, se laissait monter et n'a jamais renversé ce jeune, pourtant maladroit. »

Nathalie DUPLAN

rencontrer

visage



© Nathalie Duplan - Valérie Raubin

Dieu par procuration

Chargée de missions à L'Œuvre d'Orient, Églantine Gabaix-Hialé côtoie la misère et la terreur. Incroyante, elle y devine pourtant Dieu à travers les personnes rencontrées.

Son sourire doux et ses yeux rieurs ne parviennent pas à dissimuler le masque d'une certaine douleur. Comme une blessure enfouie qui affleurerait à la moindre occasion. Une écorchure que les soubresauts du monde remettraient à vif. Empêchant, ou retardant, la cicatrisation d'une invisible plaie existentielle.

Originaire du Béarn, Églantine Gabaix-Hialé a 45 ans, une allure juvénile, et a vécu plusieurs vies, souvent dans un Moyen-Orient en lambeaux. Plusieurs expériences au service d'une même quête : comprendre. Comment ne pas sombrer au milieu du chaos ? Comment rester debout au cœur des tragédies ? Comment distinguer la lumière dans les champs de ruines, sous la cendre ? Comment ne pas désespérer devant tant de destins brisés ?

Titulaire d'une maîtrise en philosophie, cette chargée de missions à L'Œuvre d'Orient n'a pas trouvé la réponse dans les livres, ni en Occident. Du moins, ces réponses ne l'ont-elles pas convaincue.

Ancienne volontaire au sein de diverses ONG, journaliste pigiste durant dix ans pour l'hebdomadaire *La Vie*, la jeune femme a besoin de se confronter à la réalité du terrain. Un terrain rude, cruel parfois, qui ne fait que raviver la révolte et le sentiment d'injustice chez cette idéaliste, empathique, incroyante, mais sensible à ce que les autres lui révèlent de Dieu.

Car, au milieu de la désolation, de la destruction, au plus profond des ténèbres de ces pays qu'elle sillonne et où elle se sent chez elle, Églantine est bouleversée par la foi et l'espérance (auxquelles elle aspire) dont témoignent les personnes qu'elle rencontre. Elle se souvient du nom de chacune, des traits de chaque visage, du son de chaque voix. Parce que les hommes et les femmes dont elle croise l'existence ont du prix à ses yeux. Admirative de leur ténacité, de leur dignité, de leur courage, de leur sens de l'hospitalité malgré l'adversité, elle leur rend hommage dans son livre *Dieu au milieu des ruines* (Mame) :

« Marcher dans des ruines, pousser du pied des restes de vie, des jouets, des chaussures, des photos. Écouter ceux qui ont tout perdu (...). Ceux qui ont fui les bombes, la barbarie, la douleur, la peur. (...) J'ai eu beau chercher des explications rationnelles à leur sourire, leur courage, leur persévérance, leur légèreté, à leur rire dans ces chaos syrien, irakien, arménien, éthiopien, ukrainien, libanais, quelque chose m'échappe. Oui, la lumière déchire le noir, mais il y a autre chose. Comme une transparence, comme un insaisissable. »

Et si, sans le savoir, Églantine avait touché du doigt ce Dieu auquel elle pense ne pas croire...

Nathalie DUPLAN